

TRANSFERT



© Alice Gregoire

Synthèse de « La Traversée de Transfert »

2018 - 2019 - 2020 - 2021 - 2022

Étude : Cerise Daniel, assistante de recherche.

Pilotage : Fanny Broyelle, secrétaire générale et Emmanuelle Gangloff, chargée de coordination du Laboratoire de Transfert.

SOMMAIRE

- 3** LA TRAVERSÉE DE TRANSFERT : FAIRE AVEC LES RESENTIS DES USAGERS DU LIEU
- 4** LES ENSEIGNEMENTS
 - 4** UNE BASE DE VIE GÉNÉRATRICE D'INTÉRACTIONS SOCIALES
 - 5** L'APPROPRIATION DES LIEUX PASSE PAR L'INSCRIPTION DES USAGES DANS LA FICTION
 - 6** LE TRAVAIL DES FRONTIÈRES PHYSIQUES ET SYMBOLIQUES
- 7** POUR CONCLURE
- 10** INFOS PRATIQUES

LA TRAVERSÉE DE TRANSFERT : FAIRE AVEC LES RESSENTIS DES USAGERS DU LIEU

Alors que les lieux culturels ont recours à différents moyens pour questionner leurs publics et leurs pratiques notamment via des enquêtes par questionnaire, l'équipe du Laboratoire de Transfert a souhaité compléter cette approche par la conduite d'une enquête qualitative de l'expérience du public. Pour cela, des méthodes issues de la sociologie urbaine afin de se saisir du « génie du lieu »¹ ont été empruntées. De l'expert au profane, la mise en place de parcours commentés a également permis d'impliquer les usagers de Transfert dans un dispositif de recherche-action à partir de la description sensible du lieu.

Pourquoi des parcours commentés ?

La méthode des parcours commentés est apparue particulièrement appropriée pour plusieurs raisons. Il s'agit de faire « parler le terrain » afin d'aboutir à une analyse sociologique qui induit des questionnements liés à l'espace. Cette méthode vise à renseigner la façon dont des usagers vivent un lieu, l'éprouvent et le pratiquent² à travers trois activités simultanées ; marcher / percevoir / décrire. Selon ce protocole ; « *Il est demandé à des passants, usagers réguliers du lieu ou non, d'effectuer un cheminement en milieu urbain et de décrire, aussi précisément que possible, ce qu'ils perçoivent et ressentent au fur et à mesure du trajet* »³. Adaptant ce protocole à Transfert durant l'été 2019, il a été demandé à des visiteurs d'arpenter le site librement accompagné par un enquêteur. Ce dernier reste en retrait pour recueillir les informations. Ensuite un entretien est effectué avec une série de photographies du lieu où le visiteur est interrogé sur le parcours reconstitué. Enfin, le chercheur analyse l'ensemble et rassemble les données à travers l'élaboration d'une « traversée polyglotte » dénommée « La Traversée de Transfert ». L'analyse qui en découle nous renseigne

sur la relation du public à l'espace entre expérience vécue et expérience perçue en mêlant sensation et perception. Comment Transfert est-il parcouru ? Quelles sont les pratiques induites par l'espace ? Pourquoi vient-on ? Est-ce que l'on s'y sent bien ? À quoi le public s'attache, comment perçoit-il le lieu ? Ce type d'étude se base sur un nombre limité d'enquêtés privilégiant une approche qualitative. Alors que nous avons pu recueillir le témoignage d'usagers multiples (27 parcours), la recherche trouve ses limites dans l'observation du lieu dans ses différentes temporalités dans ses différentes temporalités, notamment la nuit. Pour autant, cette étude qualitative a permis de saisir l'expérience vécue d'un environnement urbain « original » et de rendre compte de sa dimension sensible dans ses usages de jour et en début de soirée. Les dynamiques « ordinaires » de mixité sociales, les situations de coprésence, les impressions et descriptions de l'atmosphère ont été observés. À la limite de l'étude anthropologique du lieu, ces travaux ont permis de mieux appréhender les enjeux culturels, sociaux et urbains qui traversent le projet Transfert.

¹ Michel BUTOR Le génie du lieu. 1958.

² Jean-Paul THIBAUD, Suzel BALEZ, Nicolas BOYER, Marie-Christine COUIC, Sandra FIORI, et al. « Comment observer une ambiance ? », Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine, Paris : Ed. du patrimoine, 1998, Ambiances architecturales et urbaines (n°42-43), pp. 77-90.

³ Margot COMPANYY « La ville, le son et le concepteur : pourquoi et comment aborder la ville par la dimension sonore », Architecture, aménagement de l'espace. 2016.

Les enseignements

Cette étude a permis d'identifier les potentialités et les contraintes du lieu pour faire avec, faire mieux et se baser sur un constat partagé sensible plutôt que sur des idées reçues. En effet, les artistes ont cette capacité de faire exister un lieu dans un entrelacement entre l'imaginaire et le réel à partir d'intuitions et de capacité créative. Comme l'indiquent Raulet-Croset, Collard et Borzeix « *en donnant sens à l'espace, les acteurs se l'approprient et développent des compétences d'usage qui leur sont propres* »⁴. Décrire l'atmosphère est donc un moyen de comprendre l'expérience du lieu et d'être en capacité d'actionner différents leviers pour s'approprier l'espace, proposer de nouveaux usages, tester et préfigurer des manières de faire l'espace public.

La restitution via « La Traversée de Transfert » renseigne sur **trois aspects importants du projet. Nous avons pu observer que les éléments qui composent la scénographie favorisent les interactions sociales en touchant à l'affect du visiteur.** L'ambiance caractérisée au niveau de la place centrale influence les perceptions du site dans son ensemble et suscite des émotions en perturbant les usagers. Par ailleurs, l'étude montre que **l'appropriation des lieux passe par l'inscription des usages dans la fiction.** Lorsque un élément architectural s'ancre dans le récit du projet et correspond à un usage identifié, les potentiels d'appropriation par le public sont décuplés. Enfin, **le projet questionne les frontières physiques et symboliques du lieu** et nous renseigne sur sa capacité à dessiner les nouveaux contours d'un quartier. Ainsi, Transfert agit comme une mini-ville productrice d'urbanité qui favorise la construction d'un imaginaire pour la ville de demain.

Une base de vie génératrice d'interactions sociales

Une transition non brutale vers le monde social?

Lorsqu'on s'intéresse à la façon dont le public se déplace sur le site, on observe que la scénographie du lieu influence les comportements du public. Les différents visiteurs sont entrés sur le site en traversant la gueule de Cobra. À la fois menaçante et fascinante, cette arche symbolise à elle seule l'ambivalence omniprésente sur le site de Transfert, entre l'aspect hostile du lieu - le désert - et son caractère convivial et chaleureux : « *il y a des grandes dents, de la buée d'eau qui sort, du coup ça fait un peu peur et en même temps c'est intrigant, t'as envie d'y aller...* ». Ce passage, quasi initiatique permet une immersion dès les premières minutes du parcours : « *C'est un peu le baptême, tu rentres... Et là, quand tu es dedans tu vois exactement ce que c'est Transfert.* » La marche vers la base vie est vécue comme « *une transition non brutale vers le monde social* » où l'on passe de l'étonnement à la curiosité : « *C'est intrigant, je me demande vraiment ce que je vais découvrir et ce qu'il se passe ici.* » L'ambiance qui se dégage de la place centrale influence l'atmosphère générale du lieu. C'est un espace « *embrayeur de parole* ». Les descriptions qui émanent de la traversée de la place sont multisensorielles et reflètent l'état d'esprit des informateurs. Ces derniers décrivent le lieu comme « *chaleureux* », « *convivial* » et « *accueillant* », tout en soulignant l'ambiguïté du décor « *tu vois les têtes coupées là-bas, Tu rentres dans la gueule d'un serpent... T'es en sécurité mais ça pourrait être une scène d'horreur ou je sais pas* ». Il y a une ambivalence entre la sensation d'être dans un espace vide, avec des éléments scénographiques qui renvoient à un univers artistique marqué et l'impression d'être dans un espace où il se passe plein de choses. Les visiteurs considèrent la place « *centrale* » où ils ont « *sensation d'être au cœur de tout* » et hésitent à s'éloigner de cet espace de peur de « *manquer quelque chose* ». Les éléments architecturaux qui composent la place offrent des aspérités urbaines qui font le lien entre la réalité du lieu et son univers fictionnel. La scénographie de Transfert suscite des émotions en perturbant l'utilisateur et est propice à la création de nouveaux rites d'interactions⁵.

⁴ « Les apports des parcours commentés », Appréhender l'espace dans les organisations éphémères. Nathalie RAULET-CROSET, Damien COLLARD et Anni BORZEIX, ESKA, 2013/ Supplément HS, p.125.

⁵ Voir à ce sujet ; Erwing GOFFMAN, Les rites d'interactions, 1967.

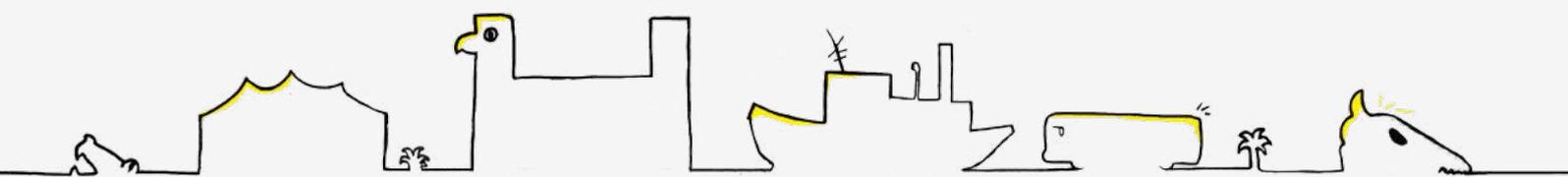
L'appropriation des lieux passe par l'inscription des usages dans la fiction

Entrer dans la gueule du loup

Les parcours commentés ont également mis en évidence les points emblématiques du projet. Cela vient conforter les intuitions de l'équipe porteuse du projet (Pick Up Production) concernant la façon dont certains éléments de la scénographie sont représentatifs de Transfert. En effet, Le Remorqueur, Le Crâne de vache ou encore Cobra apparaissent comme des éléments à forte portée symbolique, ils marquent l'identité du lieu. Ce sont des éléments « agrippeurs » de mémoire et participent de la création d'une ambiance singulière et originale sur la friche urbaine réaménagée. Lorsque le public traverse Cobra, il a la sensation « *d'entrer dans la gueule du loup* », tout en se servant de l'arche comme dispositif de rafraîchissement lors des grandes chaleurs.

Par ailleurs, concernant les autres éléments qui composent Transfert tels que les chapiteaux, les ateliers, les descriptions sont contrastées. Elles dépendent beaucoup des usages proposés à un instant T. Par exemple, lorsque Le Petit Atelier est occupé par une activité, les visiteurs mettent en avant le potentiel du lieu comme espace de participation et de

transmission « *le participatif, collectif, collaboratif introduit les gens qui ne font pas partie de l'organisation... Et c'est surtout le côté bricolage que j'aime bien* ». Alors que la qualité esthétique des différents modules est soulignée, certains usagers ont regretté voir certains espaces fermés ; la cale du Remorqueur, les ateliers des artistes en résidence ou encore le chapiteau spectacle en dehors des temps de représentations. Les visiteurs se concentrent sur une description esthétique des espaces. D'un autre côté, le chapiteau bar suscite des avis assez mitigés en journée concernant sa cohérence dans la scénographie globale du lieu. Bien que sa fonction de point d'ombre soit appréciée, l'atmosphère qui s'en dégage est assez morne : « *C'est vrai qu'ici c'est un peu tristou* ». Peu scénographié, cet espace correspond à un usage mais à l'inverse d'autres endroits du site, ce sont ses aspects esthétiques et le lien avec la scénographie d'ensemble qui pourraient être améliorés. Ces données reflètent le besoin d'une convergence usage/ambiance pour qu'un espace soit attractif. Ainsi, des éléments comme Le Crâne de vache, espace de jeu pour les enfants et élément narratif fort qui s'intègre parfaitement dans le récit de Transfert remporte un franc succès. Lorsque la narrativité s'inscrit physiquement dans l'espace, les possibilités d'appropriations pour le public sont décuplées.



Le travail des frontières physiques et symboliques

Vers une nouvelle perception du quartier

Au fil des parcours, un troisième élément est ressorti des descriptions des usagers du lieu à savoir la perception de limites physiques et symboliques entre le cœur de Transfert et les parties du terrain non viabilisées. En effet, certains informateurs ont décrit des « frontières », notamment vis-à-vis de la zone vierge. L'espace en friche non viabilisé semble inaccessible, la matérialité du gravier change et bien qu'il n'y ait aucune barrière empêchant l'accès, les visiteurs ne s'y aventurent pas. La présence de palissades tantôt considérées comme « mur d'expression », tantôt comme espace de délimitation participe à la création de frontières. La zone entre Le Remorqueur et les espaces techniques à proximité de la bordure du terrain viabilisé s'est révélée également une zone de transition où le public n'ose pas toujours aller. Ce grand espace est accessible au public mais les perspectives sur le « vide » qu'il représente sont parfois vécues comme un interdit « *En gros, dès que tu vas sur le terrain vague tu ne te sens pas à ta place* ». À l'inverse, certains y voient un formidable espace de liberté : « *Là, j'ai envie de prolonger jusqu'au*

fond du site, (...), comme si j'avais traversé une oasis et que rien ne m'avait complètement retenu ». Cela renvoie à une organisation concentrique des espaces communs et questionne la façon dont les espaces périphériques peuvent être traités dans la fabrique de la ville. Ces observations mettent en exergue la façon dont chaque individu ajuste son comportement dans un lieu non délimité et nous renvoie à la capacité pour chacun de s'approprier des espaces publics. Ainsi pour les éditions à venir, il serait intéressant d'observer la façon dont les perceptions des limites physiques et symboliques du projet évolueront. L'arrivée des jardins test et le début des travaux du projet urbain vont donner à voir de manière concrète les transformations du site dans l'objectif de sortir de terre un nouveau quartier.

À la fin du parcours, les usagers étaient invités à répondre à différentes questions telles que : « *c'est comment Transfert ?* » Les visiteurs se sentent dans un « *endroit très libre* » ; « *tu ressens cette liberté* ». Cela montre l'impact du projet culturel de Transfert dans la perception du lieu, et dans la modification de leurs habitudes. Le projet initie des réflexions et agit comme un passeur de mémoire entre héritage du lieu et transformations urbaines à venir.



Pour conclure

Transfert comme une mini-ville productrice d'urbanité

« La force d'un espace vide, c'est qu'il peut facilement être transformé par des usages en évolutions. Cette attitude s'oppose à celle qui détermine a priori ce que doit être un espace, par exemple un espace public, en partant d'un modèle issu des villes traditionnelles. Cette démarche prend en compte le devenir, laisse place à la réversibilité ».⁶

Cette enquête effectuée durant l'été 2019 donne à voir une vision partagée du site entre tous les usagers (visiteurs, employés, habitués, passant, intervenants etc.). Investir un espace en friche par le biais d'un projet culturel transitoire est producteur d'ambiance et l'expérience vécue des publics influence le devenir du site. Saisir l'atmosphère de ces lieux questionne le régime de production de l'espace et de l'expérience esthétique de la ville. En tant que projet artistique et culturel, Transfert met le visiteur en condition de vivre une expérience esthétique. Ainsi que le décrit le philosophe Jean-Marie Schaeffer : « L'expérience esthétique se développe selon une dynamique attentionnelle caractéristique, qui diffère sur des points essentiels de l'attention commune que nous portons aux choses. »⁷.

Ainsi, on peut présupposer que l'attention portée à la scénographie des lieux est différente de celle qui serait portée à un espace public lambda. Si dans l'absolu, « tout est susceptible d'être investi esthétiquement »⁸, cela s'avère particulièrement vrai à Transfert, puisque c'est la fonction même du projet : « tout est art, tout a un usage ».

Le public est donc dans une attention esthétique, qui est « une attention à bien des égards exacerbée [car] nous infléchissons notre attention selon des voies tout à fait singulières »⁹. C'est ainsi que, alors qu'il n'y a quasiment personne sur le site, une dame dira « C'est bouillonnant ! »,

pour qualifier ce qu'elle voit autour d'elle.

Ainsi, le visiteur est plongé dans un régime d'attention spécifique qui induit de nouveaux comportements. En cela, l'occupation d'une friche par un projet culturel donne des outils pour créer de nouvelles manières de faire pour inclure l'usager du lieu à toutes les strates du projet. Plus largement cette recherche nous renseigne sur la nécessité de la construction d'espaces en ville qui ne sont pas exclusivement fonctionnels. Aujourd'hui nous avons besoin de lieux « agrippeurs » de mémoire qui peuvent faire évoluer les représentations en ville et qui participent de la fabrique d'un imaginaire urbain partagé. Le projet Transfert touche à l'affect et aux sens, avec la sensation de « se jeter dans la gueule du loup ». L'expérience du public à Transfert suscite des émotions, inscrit une narration dans le quotidien des usagers et offre des prises au visiteur pour s'appropriier l'espace et s'impliquer dans son devenir. Alors qu'aujourd'hui les urbanistes s'interrogent sur les manières de créer des récits « *ambiantaux et événementiels* »¹⁰ pour construire la ville, cette étude montre l'intérêt de la création d'ambiance par les artistes pour influencer le devenir des villes. La traversée de Transfert souligne le fort potentiel artistique du projet et montre que sa scénographie typée et la diversité des usages qui sont proposés au sein de ce lieu sont un accélérateur de sociabilité. En cela, le projet se rapproche de la volonté pour des artistes tel que Stefan Shankland d'instituer en ville des espaces Haute Qualité Architecturale et Culturelle¹¹ et donne à voir des modalités d'action tangibles pour la fabrique de l'urbanité. Finalement, si ce type d'enquête offre un retour sur usage précieux pour les équipes du projet, elle permet également d'infléchir des nouveaux outils de réflexions et de recherche pour la mise en place de nouvelles formes d'urbanisme culturel incarnée, pour et avec les usagers.

6 Hélène HATZFELD. « La place et le sens du vide dans la composition urbaine au XXe siècle. Composition(s) urbaine(s) », 137e congrès du Comité des travaux historiques et scientifiques (Cths), Apr 2012, Tours, France. halshs-01620468.

7 Jean-Marie SHAEFFER, L'expérience esthétique, Gallimard, 2015.

8 Ibid.

9 Ibid.

10 Laurent DEVISME, « Figures urbanistiques en régime prospectif. Pour une critique des pouvoirs de l'évocation », *Articulo - Journal of Urban Research* [Online], Special issue 7 | 2015, Online since 14 July 2015, connection on 29 January 2020. URL : <http://journals.openedition.org/articulo/2731> ; DOI : 10.4000/articulo.2731

11 Voir ce sujet : HQAC

Photos présentées aux participants l'issue des parcours commentés



© Alice Gregoire



© Alice Gregoire



© Romain Charrier



© Romain Charrier



© Romain Charrier



© Romain Charrier

partenaires

Partenaires institutionnels



Mécènes / Partenaires



Mécènes fondateurs : Cogédim Atlantique, Crédit Agricole Atlantique-Vendée

INFOS PRATIQUES

TRANSFERT

Site des anciens abattoirs,
rue Abbé Grégoire,
44400 Rezé

Média

www.transfert.co



[#transfertco](https://www.instagram.com/transfertco)





PICK UP PRODUCTION

17 rue Sanlecque

44000 Nantes

www.pickup-prod.com

+33 (0) 40 35 28 44

contact@pickup-prod.com

Fanny Broyelle

Secrétaire générale

Tel : 02 40 35 28 44

Mail : fanny@pickup-prod.com

Emmanuelle Gangloff

Chargée de coordination du laboratoire

Tel : 02 40 35 28 44

Mail : emmanuelle@pickup-prod.com